

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓŁROCZNE..... 16 fr.

ROCZNIĘ 30 fr.

Zagranicq :

ROCZNIĘ 32 fr.

TELEFON :

TRUDAIN 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAÎSSANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS *

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAIN 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION**Dialogues des morts**

Si Fénelon revenait sur la terre et qu'il eût encore le goût (et le temps !) de faire converser les ombres qui accomplissent, dans les Champs-Elysées, leur monotone et mélancolique promenade, je gage qu'il aurait beaucoup de besogne car les sujets de conversation ne manquent pas aujourd'hui entre tous ceux qui peuvent, du point de vue de Sirius, contempler notre monde et nos folies. Ils sont facilement philosophes, pour la bonne raison que leurs désirs, leurs passions ont bien perdu leur vivacité d'autan ; leur séjour autre-tombe leur a donné le recul nécessaire pour juger les humains et il est à croire qu'ils ont acquis enfin quelque peu d'expérience.

Le tableau que nous offrons à leurs yeux désabusés ne manque vraiment pas de piquant, en ce moment. Depuis le bouleversement de la guerre, il se passe tant et tant d'événements bizarres que là-bas, dans les champs immenses plantés de myrtes et d'aspérolles, bien des morts illustres doivent s'intéresser à ces transformations sociales ou politiques qu'ils ont entrevues, ou craintes, ou désirées...

Tandis que trois nations se disputent ce petit morceau de vieille Europe qui a nom la Silésie, tandis qu'intrigues, émeutes, manifestations précèdent le plébiscite qui doit fixer son sort, que peut-être penser, perdue au fond des brumes du Styx, l'ardente impératrice, cette Marie-Thérèse dont l'effort a retardé de près de deux siècles l'affondrement de la monarchie des Habsbourg ? Cette Silésie qu'elle a tant défendue, tant regrettée, échappe enfin à la cupidité du voisin détesté, du voleur de terres, elle retourne à la Pologne, à ce pays que Marie-Thérèse a spolié, mais dont elle a reconnu l'impréscriptible droit et dont la plainte l'a poursuivie longtemps comme un remords... La Silésie est arrachée à la Prusse !... Il me semble voir le sourire de Marie-Thérèse, son air de triomphe quand, au hasard de la promenade, elle rencontre Frédéric, qui doit être, à cette heure-ci, un peu penaud et déconfit, le nez fameux doit s'allonger plus encore à l'idée du beau morceau de Silésie que perd la griffe allemande... Mais les deux célèbres protagonistes ne sont pas seuls à parler de ce coin de terre ; dès que le nom en est prononcé, arrivent de tous côtés des personnages étranges, toutes les rives du pays des morts s'animent et se peuplent : « La Silésie, mais elle est à nous, à nous, à nous... » Un grand vieillard dit : Elle me revient de droit, je suis l'ancêtre des Piast, le laboureur inconnu chez qui est entré un soir le messager du ciel qui a apporté la couronne à toute ma race. La Silésie est aux Piast, elle est à moi. » — « Non, elle est à nous », s'écrieront tour à tour Ladislas II, qui avait voulu l'unir plus intimement à la couronne de Pologne, et Boleslas IV, qui la donna à ses neveux... » — « Erreur, prononça d'un ton grave Jean de Luxembourg, roi de Bohême, j'ai à la main le traité de Wisegrad qui me la cède ! — « Sans doute, reprit finement Marie-Thérèse, mais les Luxembourg ne sont plus, la Silésie est tombée dans le domaine des Habsbourg par droit de conquête, après la bataille de Mohacz. » — Eh ! Madame, voilà un nouveau langage, grogna tout à coup Frédéric, le droit de conquête, dites-vous ? mais qui donc peut l'invoquer mieux que moi ; ni vous, ni vos généraux, n'avez pu résister à l'attaque brusquée de mon génie ; vous avez pris la Silésie aux Luxembourg, je vous l'ai prise, allez, nous nous valons, mais ce beau morceau est à moi, par le droit du plus fort... ...et du plus malin ! » — Marie-Thérèse pleure, les Piast

grondent, les Luxembourg protestent, Frédéric ricane... quel tumulte, grands dieux, dans l'empire des morts ! il ressemble donc à celui des vivants et où allons-nous si ces dialogues élyséens perdent toute sérénité ? y verrons-nous renaitre, par delà la tombe, les intrigues allemandes ou les calculs britanniques ?... Tout s'en va, hélas, même la paix des morts ! la question de Silésie les déchire comme nous, mais tandis que cette question agite les enfers en même temps que les chancelleries d'Europe, tandis que les « missions » diplomatiques ou militaires font tant de tapage, une grande voix monte, au-dessus de cette Silésie tellement disputée, une voix grave, profonde, immense qui couvre tous les vains bruits, toutes les vaines querelles, toutes les vaines protestations, c'est la voix d'un peuple entier, la voix d'une race qui, après tant de conquêtes, tant de dominations, après sept siècles de silence, a retrouvé ses vrais caractères, a retrouvé son nom et qui clame au monde : « Je suis polonaise ! »

ANNE-MARIE GASZTOWTT.

Le supreme espoir de l'Allemagne

Quelques semaines encore nous séparent de la consultation populaire en Haute-Silésie. Cette question apparaît aussi bien à la France qu'à la Pologne, comme la plus grave et la plus importante de la politique internationale européenne de l'heure présente. Toute faiblesse de l'Entente dans une solution équitable et logique du problème apparaîtrait comme le premier succès de la revanche allemande.

L'Allemagne avait espéré en effet que le vote en Haute-Silésie des fils de fonctionnaires prussiens, nés dans cette province, mais n'y habitant plus, aurait sur le résultat du plébiscite une influence décisive et que cette masse d'électeurs étrangers à la question de l'avenir du bassin industriel de Katowitz constituerait de précieuses *Stosstruppen* capables de fomenter la révolution dans cette province et d'y empêcher le plébiscite ou du moins de le saboter. Ces trois mille Allemands voteront à Cologne et la décision franco-britannique prise à ce sujet ne semble pas satisfaire les désirs germaniques. Que nos ennemis s'estiment heureux de cette concession qui désavantage nos amis polonais sans diminuer heureusement leurs légitimes espérances.

Il faut bien reconnaître que le militarisme prussien donne en Haute-Silésie des signes de vigueur chaque jour grandissants et que l'imprévoyance des alliés n'est pas étrangère à cette propagande effrénée du gouvernement de Berlin qui y consacre des sommes folles. Le parti des *hobereaux* est trop prudent et trop adroit pour faire étalage des dispositions militaires prises sur le territoire plébiscitaire pour y provoquer un soulèvement. Des indiscretions seules les ont révélées et ont précisé les forces dont dispose le *Reich* pour tenter en temps voulu un coup de force. Pour éviter un soulèvement destiné à s'emparer de la zone soumise à la consultation électorale, l'administration du Général Le Rond aurait besoin de l'appui des chancelleries. Les diplomates de Downing Street ne veulent pas reconnaître l'entorse faite par l'Allemagne au Traité de Versailles et ne manquent pas une occasion d'affaiblir la Pologne. Des mesures s'imposent pour mettre fin à cette politique qui sert les seuls intérêts de l'Allemagne.

1^o Il faut expulser de la zone plébiscitaire tous les Allemands stipendiés qui y sont venus sans raison valable et qui n'y faisaient pas élection de domicile.

2^o Il faut dissoudre les associations secrètes civiles et militaires qui, sous des raisons politiques ou autres, entretiennent l'esprit de revanche.

3^o Il faut protéger les populations des villes et des villages contre les exactions des bandes à la solde du gouvernement de Berlin.

4^o Il faut cofrir tous les chefs insurrectionnels chargés de la garde de dépôts d'armes et de munitions et détruire ces dépôts clandestins.

5^o Il faut assurer et garantir la liberté absolue des votes le jour du référendum.

6^o Il faut au besoin user de représailles contre l'Allemagne, si ses gouvernements persistent dans leur attitude hostile aux Alliés et à la Pologne.

Laisser la Haute-Silésie à la Prusse féodale, c'est la maintenir en état de servitude et de vasalité ; la rendre à la Pologne, c'est apporter à celle-ci un facteur d'ordre et de prospérité, c'est garantir la paix en Europe, c'est éviter un nouveau conflit armé à bref délai.

Maurice TOUSSAINT.

Privés de la Haute-Silésie, les Allemands seraient-ils en état de payer les indemnités de guerre ?

Pour répondre à cette question, il importe de comparer la situation économique de l'Allemagne d'avant-guerre avec celle d'aujourd'hui.

Avant la guerre, l'exportation allemande atteignait la valeur en or de 12 milliards de marks. Or, une partie seulement des provinces enlevées à l'Allemagne par le traité de paix jouaient un rôle dans l'exportation : les mines et les fonderies situées le long de la Sarre ne représentent qu'un bien faible coefficient de la production totale allemande et d'ailleurs la perte de ces sources de la production a été compensée, quant à la valeur, par la création d'immenses usines pendant la guerre : on ne trouve pas, en Allemagne, une seule fabrique qui n'ait pas intensifié son rendement par l'établissement de nouvelles usines.

La guerre, en épargnant les fonderies, les fabriques et les usines, a laissé intacts tous les centres de la production. D'autre part, les nombreuses découvertes, faites grâce aux besoins pressants de la guerre, ont contribué à diminuer la valeur de la production.

Si les Allemands se mettent sérieusement au travail, la valeur de l'exportation peut égaler celle d'avant-guerre. Etant donné qu'on note une hausse sur toutes les marchandises débitées sur n'importe quel marché du monde, on peut évaluer la valeur d'une même quantité de marchandises à 20 milliards d'or au moins.

Considérons maintenant la production actuelle de l'Allemagne. Ceux qui connaissent l'industrie allemande, peuvent constater partout aujourd'hui une grande intensité de travail et voir que la vie économique revient sensiblement, dans le domaine de la production, au taux normal grâce aux découvertes et à l'expérience fournies par la guerre.

Toutes les lamentations des Allemands sont uniquement comptées à l'étranger. Afin de déprécier leurs valeurs, ils refusent d'équilibrer le budget par l'excédent toujours croissant du papier-monnaie. Or, en faisant payer les impôts déjà votés, les Allemands, après un emprunt forcé, rétabliraient rapidement l'équilibre du budget ; mais ils inventent mille prétextes pour

retarder la perception de nouveaux impôts : ainsi le « Reichsnofopfer » a été ajourné au moins trois fois. Grâce à ces subterfuges, l'Allemagne veut attirer l'attention du Congrès de Genève sur le triste état de son budget et faire diminuer par suite le montant des indemnités.

C'est à une fin identique que vise aujourd'hui la politique de l'exportation allemande. Pressé de tous côtés, le gouvernement allemand s'obstine à refuser de publier la statistique de son commerce, jugeant que l'évaluation de son bilan commercial, déjà très important, montrerait combien le rendement des usines, des fonderies et des fabriques allemandes contribuerait à payer les indemnités de guerre. Même du sein de la société allemande, des voix s'élèvent pour se plaindre du manque de statistiques commerciales.

En attendant, les grands économistes allemands travaillent avec ardeur, comme le montre d'ailleurs la fondation de grandes sociétés industrielles. Ayant perdu les minerais de fer de la Lorraine, l'industrie allemande est obligée de payer plus cher les matières premières et afin de compenser les hausses de celles-ci, elle crée d'importants trusts qui se proposent d'abaisser les frais de production. Déjà avant la guerre, de grandes firmes telles que Thyssen, Stinnes, Krupp, se sont efforcées de rapprocher les mines et les fonderies afin de dominer le commerce par la production surannée du charbon, du fer et des objets manufacturés. Toutes les maisons, mentionnées ci-dessus, possédaient avant la guerre leur propre flotte et étaient initiées aux fabriques de la marine. Aujourd'hui, cette emprise sur les autres branches de la production s'est précisée, étant donné que la fabrication des machines, des moteurs, etc... est en relations étroites avec les mines et les fonderies.

Une communauté d'intérêts s'est établie grâce à l'échange des actions entre les maisons Augsburg-Nürnberg, Allgemeine Elektr. Gesellschaft et les entreprises de mines et fonderies de la Rhénanie et de la Westphalie. Grâce à cette combinaison, on a uni la production au commerce, ce qui permet de passer rapidement de l'extraction de la houille et de la fonte du minerai de fer à la fabrication des machines, des moteurs, etc... On compte déjà en Westphalie et dans la Rhénanie huit coopératives actionnées chacune par un capital de huit milliards et qui n'attendent que le règlement définitif des indemnités pour lutter contre les concurrences mondiales. Les Allemands sont appuyés par les capitaux américains et hollandais, intéressés déjà dans certaines grandes sociétés allemandes, mais de telle façon que les principales branches de l'industrie restent aux mains des Allemands, ce qui est une garantie pour les droits des actionnaires allemands.

Les fabriques chimiques (Bayer à Elbersfeld) et les fabriques d'aniline créent une grande fabrique d'azote située sur un capital de 2 millions de marks. Toutes les entreprises allemandes plus importantes augmentent le capital foncier, ainsi que le prouvent les variations de la Bourse. Les réserves des matières premières sont si grandes, les magasins tellement surchargés, que la nécessité de l'exportation s'impose. Malgré cela, le gouvernement ne permet une quantité limitée d'exportation qu'à des intervalles très espacés. Ainsi par exemple les fabriques de papier ont demandé récemment la permission d'exporter, l'excédent de papier dont ils ne savent que faire ; par suite, le prix du papier a baissé de 25 à 30% en Allemagne. Certaines fabriques sont approvisionnées pour plusieurs années en matières premières. Les comptes rendus des fabriques de celloïde dans le Royaume de Pologne évaluent les réserves pour quelques années. De nombreuses fabriques sont dans le même cas, étant donné que l'industrie allemande s'approvisionnait au cours de la guerre partout où elle le pouvait. Le nombre des wagons et des locomotives est bien plus grand qu'avant la guerre.

En Westphalie et dans la Rhénanie, l'industrie houillère qui occupait avant la guerre 430.000 mineurs, en occupe actuellement 520.000. Les élections dans la République de Saxe qui ne donnaient jadis que des socialistes, ont désigné une majorité de délégués non-socialistes sont une autre preuve de l'état florissant de la situation économique, mise en évidence également par le coup d'œil jeté sur les villes de la République de Saxe. Les devantures de tous les magasins, même celles des bijoutiers, regorgent de marchandises.

L'ouvrier allemand est foncièrement laborieux et soumis jusqu'à l'âme à la discipline en dépit

du ferment de la révolution. Les fondements intacts des industries appelées à un grand développement, les expériences acquises, les aptitudes suffisantes pour le Commerce et l'Industrie, tous ces éléments tendent vers un même but : vaincre la défaite ! La même fin se propose le gouvernement allemand en voulant laisser ignorer, jusqu'au règlement définitif des indemnités de guerre, les moyens de production et les richesses immenses du pays.

Après le règlement des indemnités, l'industrie allemande confondra non seulement la France et l'Italie, mais encore inquiétera l'Angleterre, étant donné que les capitaux américains et hollandais ont de grands intérêts en Allemagne.

Présentée au sein de l'économie politique de l'Allemagne entière, la Haute-Silésie n'en représente qu'une bien faible parcelle. Avant la guerre, les Allemands n'avaient pas un besoin pressant du charbon de la Haute-Silésie. Dernièrement, on vient d'achever en Bavière la construction des usines qui utilisent la houille blanche (Walchensee). Les établissements créés jusqu'ici, fournissent une force électrique faisant équivalent à 20 milliards de tonnes de charbon par an, ce qui représente la moitié de la production totale de la Haute-Silésie. D'ici peu, une quantité égale de force motrice sera aisément fournie par la Bavière. La force motrice de l'eau peut remplacer largement la production houillière de la Haute-Silésie. Déjà avant la guerre, on avait conçu le projet d'utiliser en Haute-Silésie le courant électrique fourni par la force motrice de l'eau en Bavière, étant donné qu'il aurait été moins coûteux.

La Pologne, et plus particulièrement Pomorze et le duché de Posnanie, était le débouché naturel du charbon de la Haute-Silésie. Les fonderies et fabriques haut-silésiennes, au lieu de vendre tous leurs produits manufacturés en Allemagne, les exportaient à l'étranger.

C'est pourquoi, privée de la Haute-Silésie l'Allemagne pourra non seulement payer les indemnités qui lui incombent, mais deviendra encore un concurrent très dangereux pour la France, l'Italie et l'Angleterre.

MASSACRE DE POLONAIS À ESSEN

Le jeudi 2 décembre, les Polonais ont ouvert aux environs d'Essen un meeting politique public. Pendant que les auditeurs écoutent avec la plus grande attention les exposés de M. Z., soudain un grand bruit se fait entendre, suivi aussitôt de cris. Au même instant une trentaine d'individus armés de bâtons appelés « Schaemelbein » et de revolvers, font irruption dans la salle et se jettent sur les assistants donnant lieu à une panique indescriptible. Les membres du meeting se retirent vers la scène se faisant un rempart des tables et des chaises renversées, tandis que les assaillants ouvrent un feu nourri, brisent les sièges à coups de bâtons et piétinent des femmes évanouies gisant sur le plancher.

Quatre individus se postent près de la porte et assomment d'un coup de bâton les personnes qui tentent de s'enfuir, sans épargner les femmes qu'ils maltraitent également.

C'est ainsi qu'a coulé le sang innocent polonais. Tel est le traitement qu'infligent les Allemands à la paisible population polonaise, qui travaille au profit de l'Etat allemand, paye les impôts et possède les droits du citoyen allemand.

Si en Pologne pareille chose était arrivée aux citoyens allemands, certains journaux de l'étranger se seraient empressés de représenter, aux yeux de toutes les puissances, la Pologne comme une nation barbare, à qui il importe de refuser le droit d'existence parmi les nations civilisées.

EN LITHUANIE

— La Commission de la Ligue des Nations ayant son départ de Wilno pour Varsovie a publié la déclaration suivante :

« Le Conseil de la Ligue ayant, avant tout, la tâche d'amener un accord entre les nations polonaise et lithuanienne, après avoir pris connaissance de la déclaration du gouvernement polonais, flétrit l'action du général Zeligowski et la considère comme une rébellion.

« Considérant, d'autre part, que les deux partis demandent pour la population du territoire litigieux, le droit de libre consultation et fondent sur ce droit

leurs préentions, la Commission de la Ligue rappelle, aux deux partis, les engagements pris vis-à-vis de la Ligue et les invite à prendre connaissance des déclarations suivantes :

« La consultation populaire aura lieu sous les auspices et sous le contrôle de la Ligue des Nations.

« C'est par son entremise que les habitants du territoire litigieux se trouvant à l'est de la ligne fixée par le conseil suprême, le 8 décembre 1919, pourront exprimer librement leur volonté au sujet de son rattachement, soit à l'Etat lithuanien de Kowno, soit à la Pologne.

« La Ligue des Nations fixera l'étendue et les frontières de ces territoires, aussi bien qu'elle déterminera la manière et la date de cette détermination, tout en garantissant la liberté du vote.

« La Ligue décidera aussi quelles mesures doivent être prises avant et pendant la consultation populaire et exigerà éventuellement le retrait des troupes occupant le territoire soumis à la consultation, quelles qu'elles soient.

« Pour assurer l'exécution de ces décisions, le Conseil de la Ligue des Nations aura le droit de contrôler sur les voies ferrées et sur tous les moyens de transport existant sur le territoire en litige, et dans les territoires avoisinants.

« Le Conseil de la Ligue demande aux deux partis de l'informer dans un délai de 10 jours, à partir du 26 novembre, s'ils acceptent cette proposition. Le Conseil de la Ligue demande aux délégués des deux partis de donner l'assurance formelle qu'elles éviteront toute action armée et feront leur possible pour maintenir l'ordre.

« Les membres militaires de la Commission ont le devoir de résoudre équitablement toutes difficultés pouvant surgir dans ces circonstances. »

Les journaux de Kowno avouent que le gouvernement lithuanien s'appuie principalement sur les paysans n'ayant pas de terres et sur la population israélite. La politique des faveurs envers les paysans a déjà créé une atmosphère bolcheviste dans tout le pays.

D'autre part, les influences excessives des Juifs ont provoqué un mouvement antisémite. C'est à peine si on a pu empêcher des « pogroms » à Kowno. Les paysans fortunés et les bourgeois s'opposent vigoureusement à la politique du gouvernement.

Le président du Conseil lithuanien a déclaré dans une interview qu'il envisageait la situation économique de la Lithuanie avec beaucoup d'optimisme étant donné que les exportations dépassent les importations de 124.000.000 marks.

Une délégation de la Diète lithuanienne de Kowno composée des représentants des quatre principaux partis politiques, s'est rendue à Varsovie avec l'intention d'entamer avec le gouvernement des négociations qui mettraient fin au litige polono-lithuanien.

Dans les milieux influents de la Diète, une tendance s'est manifestée dernièrement à résoudre le conflit de manière à ce que la consultation populaire devienne superflue.

Le colonel Chardigny partagerait ce point de vue.

Woldemar aurait déclaré lui-même qu'il était impossible d'accepter une solution par voie de plébiscite. A en juger selon les projets des politiciens de Kowno, ceux-ci seraient enclins à traiter avec le gouvernement polonais sur la base d'une entente entre la Lithuanie et la Pologne impliquant une solution fédérale. Dans ce cas, Wilno serait la capitale de la Lithuanie. D'autre part, les Lithuaniens renonceraient au territoire situé en dehors de Wilno et habité par les Polonois en majorité.

DANTZIG

Le Conseil d'État à Dantzig a remis entre les mains du haut commissaire de l'Entente une protestation contre la remise à la Pologne de canons, de lance-mines et d'obus. La protestation souligne que la remise de ce matériel de guerre à la Pologne occasionnera à Dantzig une grande perte matérielle et les milieux allemands expriment l'espoir que l'Entente, éventuellement, ne manquera pas de donner une rétribution en espèces contre le matériel de guerre.

La Commission constitutionnelle du Conseil d'État de Dantzig a apporté au projet d'une constitution de Dantzig les modifications suivantes :

Article IV. — La langue allemande est reconnue comme langue obligatoire. La population parlant polonais aura la faculté d'employer sa langue maternelle dans les écoles, les administrations intérieures et les tribunaux.

Article V. — La ville libre ne peut servir comme base militaire, ni territoriale, ni maritime. Aucune fortification ne pourra être construite sur le territoire de la ville libre. La fabrication des munitions et du

matériel de guerre est interdite sur le territoire de la ville libre sans le consentement unanime de la Ligue des Nations.

M. Bail a été nommé bourgmestre de Dantzig à la place du bourgmestre Sahm.

A la séance de l'Assemblée Constituante du 7 décembre, le représentant des socialistes indépendants, le député Nau, a fait ressortir dans son discours que Dantzig était lié économiquement à la Pologne et qu'à ce point de vue, il se trouvait sous la dépendance polonaise. Il importe donc, a-t-il dit, d'appeler au pouvoir des hommes qui sachent nouer des relations avec la Pologne. La composition du gouvernement de Dantzig qui vient d'être proposée est fondée exclusivement sur les éléments chauvins. Cela concerne, avant tout, le bourgmestre Sahm, qui en raison de son attitude vis-à-vis de la Pologne, ne devrait pas faire partie du gouvernement de Dantzig. Le député Nau a assuré que la majorité de la population dantzicoise désirait rester en bons termes avec la Pologne.

EN HAUTE-SILÉSIE

Les dispositions antipolonaises du cardinal Bertram éveillent dans la population haute-silésienne le désir de la séparation du diocèse de Breslau. La population haute-silésienne juge l'attitude de Mgr Ratti analogue à celle du cardinal Bertram. Pendant son séjour en Haute-Silésie, Mgr Ratti aurait parlé seulement avec des Allemands et demeuré auprès du curé d'Oppeln. Le cardinal Ratti ne noue aucune relation avec le clergé polonais. La « Oberschlesische Volksstimme » dit que la lettre du cardinal Bertram fut rédigée au sujet de Mgr Ratti.

L'ordre du cardinal Bertram a réussi à exciter contre lui les catholiques les plus tranquilles et les plus loyaux. Même des organisations étroitement catholiques condamnent l'ordre, qui est nuisible au plus haut point à l'Église. Le journal « Katolik » est du même avis et croit que l'on travaille en faveur des Allemands, du désordre et de la révolution, si on refuse aux Polonois le droit de propagande pendant le plébiscite.

La Commission interalliée a ordonné la formation d'une police spéciale pour la Haute-Silésie. Les districts de Kattowitz et de Zabrze seront desservis par un seul corps de police qui s'appellera « Police spéciale de la Haute-Silésie » et sera placé sous les ordres du commandant de la police plébiscitaire. Les membres de la police actuellement en service et qui sont nés en dehors de la Haute-Silésie seront remis à la disposition du gouvernement allemand.

Le parti populaire allemand a convoqué à Beuthen les délégués de toutes les sections de la Haute-Silésie. Les 400 délégués ont entendu des discours enflammés et ont voté à l'unanimité une résolution protestant contre le vote des natifs de la Haute-Silésie n'habituant pas le pays et contre les dispositions du cardinal Bertram.

Une autre assemblée de membres de la Commission plébiscitaire polonaise a voté une résolution identique.

On lit dans les journaux de Varsovie à propos du plébiscite :

« Ces dernières semaines, on a dévoilé nettement l'action internationale devant aboutir à la réunion de la Haute-Silésie à l'Allemagne. La subordination de la question de Haute-Silésie au problème des réparations, la révélation d'un accord secret italo-allemand concernant le territoire de la Haute-Silésie, enfin l'affaire du vote des émigrés en témoignent suffisamment.

Il faut être aveugle pour ne pas voir que le résultat du plébiscite qui, étant donné le rapport numérique des habitants et les sentiments de la population paraît tout à fait certain, présente dans les conditions diplomatiques actuelles un caractère douteux. »

« Avec la Haute-Silésie l'Allemagne ne sera pas seulement un pays d'armement, mais deviendra aussi une concurrence sérieuse pour la France, l'Italie et l'Angleterre. Elle parviendra à un tel état de surproduction que dans un certain nombre d'années elle sera prête à attaquer ses voisins comme en 1914. »

L'exploitation de la Russie basée sur les capitaux étrangers

Les journaux de Moscou publient le texte du décret touchant les concessions faites aux étrangers. Outre les licences accordées aux entreprises commerciales et industrielles, les Bolcheviks ont permis de fonder des sociétés pour l'utilisation des terres cultivables russes afin d'assurer le ravitaillement des ouvriers. Les concessionnaires auront le droit d'exporter une partie des produits. Cette concession a été établie pour une durée plus ou moins longue. Le gouvernement des Soviets garantit qu'il ne va ni nationaliser ni confisquer

les possessions des entreprises étrangères. Aucune loi ne viendra abroger ces garanties. Le décret ajoute que le gouvernement russe a reçu une série de propositions concrètes de la part des capitalistes étrangers et en particulier américains, en ce qui concerne l'exploitation forestière russe.

Cependant on nous annonce d'autre part que Trotzki a proclamé publiquement, qu'en cas de guerre, les capitaux et les biens étrangers peuvent être confisqués.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

= La démobilisation en Pologne.

Le Conseil des Ministres s'est occupé de la question de la démobilisation de l'armée et de l'application énergique du règlement de l'ancien Conseil de défense de l'État selon lequel les patrons ont l'obligation absolue de reprendre à leur service les soldats démobilisés. Les patrons refusant de faire travailler les soldats démobilisés seront passibles d'une amende de cent mille marks et de six mois de prison.

= Un accord polono-tchèque.

A Prague a été signé un accord entre les représentants de la Pologne et de la Tchéco-Slovaquie au sujet du droit des ressortissants polonais (protection des minorités nationales, questions scolaires, langue et amnistie). Pour Teschen, Spisz et Orava, une résolution a été prise décidant la création d'une Commission mixte administrative pour ces trois districts devant décider de toutes les questions litigieuses.

= Des députés tchèco-slovaques partent pour Moscou.

Une délégation de députés communistes de la Diète tchèco-slovaque est arrivée à Cracovie d'où elle se rend à Moscou et à Riga. Selon le « Journal de Pologne », elle aurait pour but d'entraver les négociations polono-russes de Riga et même d'en amener la rupture.

= La propagande de la presse allemande en Pologne.

A Berlin, a été fondée la Société « Concordia », disposant d'un capital de 10 millions de marks allemands avec le but de soutenir et d'utiliser conformément aux intérêts du gouvernement allemand toute la presse parlaissant en langue allemande sur le territoire polonais. La « Concordia » a organisé en outre un service appelé « Deutsch Polnische Pressendienst », avec l'intention de donner à cette presse les nouvelles sur la Pologne imprégnées de l'esprit anti-polonais.

= Le « programme » de Trotzki.

Selon un radio intercepté de Moscou, Trotzki a

déclaré que, après la guerre, les armées rouges devront se mettre au travail. Il faut s'attendre, a-t-il dit, à la reprise de la lutte, car la Russie n'est pas tout à fait assurée contre les attaques de la bourgeoisie française. Les ouvriers spécialistes seront donc renvoyés à l'arrière pour activer la production. D'autre part, l'état de l'armée sera amélioré malgré les sources de réduction grâce à la création d'un corps d'officiers. Ces dispositions permettront à la Russie de défendre efficacement l'œuvre de la révolution.

= Les minorités nationales en Pologne.

Le Vice-Président du conseil, M. Daszyński, a annoncé à la Commission polono-juive le projet de réorganisation de cette commission qui devra élaborer prochainement de nouveaux règlements relatifs à la mise en vigueur des stipulations du traité de Versailles concernant les minorités nationales.

= Les prisonniers bolchevistes en Pologne ne veulent pas retourner.

Le « Przeglad Wieczorny » annonce que la majorité des prisonniers bolchevistes en Pologne n'expriment aucun désir de retourner en Russie, craignant d'être immédiatement incorporés dans les rangs bolchevistes, en vue d'une campagne d'hiver. Plusieurs ont même exprimé le désir de rester en Pologne.

Les autorités polonaises se sont emparées de documents prouvant que les bolcheviks ont l'intention de recommencer au printemps la guerre avec la Pologne. Parmi ces documents, on vient de trouver un rapport écrit par un commandant en chef d'une armée bolcheviste sur le front sud-ouest dont l'auteur démontre la nécessité d'interrompre les hostilités pendant quatre ou cinq mois en raison de l'état lamentable de l'armée soviétique.

REVUE DE LA PRESSE

Nous trouvons dans l'*« Information »* (n°348) l'éditorial suivant : *De Dantzig à Wilna*, signé Georges Scelle.

Nous y lisons des passages très justes touchant la question de Dantzig :

« Il importe que quelqu'un prédomine à Dantzig, et ce quelqu'un doit être la Pologne, puisque c'est à elle que le traité de paix remet le soin de représenter la ville libre de Dantzig, qu'il incorpore au surplus, dans son territoire douanier. Désormais, l'évolution logique du problème dantzicois se dessine. »

Moins documentée est la partie consacrée à Wilno, où nous sommes en majorité.

Mais en général l'article fait preuve d'une justice et d'une clairvoyance rares.

Nous en remercions chaleureusement M. Georges Scelle.

DE LA PART DE LA RÉDACTION

Par la présente nous avons l'honneur de faire savoir à tous les abonnés, lecteurs et amis de « POLONIA » que le 4 décembre 1920, la direction de « POLONIA » a passé aux mains d'une société dont voici les représentants :

Comme Rédacteur en chef, M. Ladislas Milkuszyc, avocat, ancien chef de Bureau à la Délégation polonaise près du Congrès de la Paix, et comme Administrateur général, M. Georges de Rummel, ancien sous-lieutenant d'artillerie de l'Armée Polonaise, remplissant jusqu'ici les fonctions de secrétaire de « POLONIA ».

Bien que « POLONIA » ait changé de directeur, elle continuera à être guidée par les mêmes orientations, restera fidèle à ses opinions en tant que journal impartial n'ayant en vue que le raffermissement des forces de l'Etat polonais ainsi que l'évolution bienfaisante de la Patrie, et tout en veillant attentivement sur les affaires polonoises, « POLONIA » ne s'arrêtera jamais de travailler avec ardeur en vue de consolider

de plus en plus les liens de l'amitié franco-polonaise.

« POLONIA » désire non seulement étendre son propre champ d'action mais encore celui de son activité sociale et politique.

Tous les abonnés, lecteurs et amis de « POLONIA » peuvent être assurés qu'elle ne changera pas de conduite.

En priant tous les abonnés, lecteurs et amis de « POLONIA » de lui conserver la sympathie et le soutien qu'ils lui ont témoignés jusqu'ici, nous les remercions très sincèrement pour toutes les preuves d'amitié qui ont été pour nous, durant les nombreuses années de notre séjour en France, la source, où nous avons puisé la force et la persévérance nécessaires pour mener à bonne fin la rude tâche sociale que nous avons entreprise.

VENCESLAS GASIOROWSKI et Cie

Editeurs-Fondateurs de *Polonia*.

Paris, le 4 Décembre 1920.

OD WYDAWNICTWA

Niniejszym zawiadamiamy wszystkich PRENUMERATORÓW, CZYTELNIKÓW i PRZYJACIÓŁ «Polonii», iż z dniem 4 grudnia POLONIA przeszła na własność Spółki wydawniczej, którą, jako Redaktor, reprezentować będzie p. Władysław Mikuścik, adwokat przysięgły, b. Szef Biura Delegacji Polskiej na Kongres pokoju, a, jako Administrator, dotychczasowy Sekretarz POLONII, b. podporucznik artylerii Wojsk polskich, p. Jerzy Rummel.

POLONIA, choć pod nowym zarządem, dotrzyma dotychczasowego swego kierunku, pozostanie wierną wyznawanym przez sie zasadom, jako czasopismo apartyjne, trwające na gruncie wzmożenia siły państwowowej polskiej, dające do ewolucyjnego odrodenia Ojczyzny, czuwające na strażnicy spraw polskich, a pracujące na zacieśnieniu węzłów francusko-polskiego braterstwa.

POLONIA będzie dążyła do wzmożenia, powiększenia nie tylko swej objętości dotychczasowej ale i do spotęgowania swej działalności społeczno-politycznej.

Wszyscy PRENUMERATORZY, CZYTELNICY i PRZYJACIELE «Polonii» mogą być pewni tego samego zachowania, jakiego zażywali dotychczas.

Proszę usilnie wszystkich PRENUMERATORÓW, CZYTELNIKÓW i PRZYJACIÓŁ «Polonii», aby jej dochowali swych serdecznych względów, aby wspierali, jak dotąd, tądonioszą placówkę polską, składamy Im głębokie podziękowanie za Ich dowody sympatji i przyjaźni, które były nam przez długie lata pobytu naszego we Francji, źródłem siły i wytrwałości w mozołnym trudzie społecznym.

Paryż, dnia 4 grudnia, 1920 roku.
Wacław Gąsiorowski i Spółka,
Redaktorzy i założyciele «POLONII».

MEMENTO

Śmierć Rubla.

Rubel umarł, nie ma go, po dwuletnich zgóra a ciężkich cierpieniach zapadł się w niebyt, osiągając miliony naiwnych ludzi, którzy, do ostatniej chwili, wierzyli w jego siły żywotne.

Padł w gruzu rubel sowiecki wraz ze swymi protoplastami rublami dumskimi, rublami Kireńskiego, rublami Romanowych, zamienił się oddawna w prawosławną kopiejkę, zeszedł do tak zwanej «połuszki», aż stoczył się w nicosę.

Rząd bolszewicki obwieścił światu, że rubel nie ma wartości, że nie istnieje, wyparł się swych własnych fabrykatów i rozstrzygnął komunistycznie, że pieniądz w świetnie kierowanem państwie bolszewickiem jest niepotrzebny..

My, Polacy, nie mamy się czego martwić i nie mamy nad kim płakać. Przeciwnie, możemy raczej cieszyć się, że bezkres głupoty naszejewnętrznej, który podtrzymywał ciągle kurs rubla na giełdzie warszawskiej, ten bezkres, który «carskiego» szczególnie forytował, dyskontując powrót reakcji, nareszcie dobiegł do mety.

Do ostatniej chwili bowiem ludzie warszawscy i nie warszawscy okazywali wyjątkowe sentymenty moskiewskiej bibule. Marka sypała się na leb na szyję, podczas gdy ruble «carskie», a zwłaszcza zaopatrzone w oblicza rozpustnej Katarzyny lub krwiożerczego Piotra, miały powodzenie, może dla tego, że przypominały przedwojenną materialną pomyślność, a może poprostu dla tego, że były rezultatem jednego więcej znieprawienia.

A znieprawienie to ogarniało ciągle i wszystkich. Pamiętamy, że jeszcze czasu wojny światowej jeden z dygnitarzy naszych dzisiejszych, który, hen, piastuje poważny urząd przedstawicielski, wierzył tylko w przyszłość rubla... Rubli skupował wszędzie, gdzie się dało, grał na zwykłe, spodkiewał się z tego źródła milionów... Nic nie szkodzi, że taki zbańczył raz jeden więcej, gorzej, że tej samej ludzie ulegał u nas i drobny kupiec i mały przemysłowiec i zabiegliwy kmieć... Rublami wszelkiego autoramentu można by w Polsce nie tylko pokole wylepić ale i sienniki chłopskie wypchać... Tyle tej obrzydliwości fałszowanej na wszelki sposób u nas gromadzono, ulegając samooszustwu, samozłudzeniu...

Bolszewicki tryumwirat wyrzekł się rubli i wszystkich odrazu. Wyrzekł się dlatego, że musiał, że papier i farby kosztowały go drożej, niż zamienna wartość tego pieniężnego znaku, że nigdy nie byłby w możliwości dojść do wrócenia rublowi jakiej takiej przystojnej godności... Obywatele bolszewii zaczęli podobno już ruble papierowe ważyć, nosić w koszykach, wozić pełni brudnych świątek wózkami... Przeciętny czek zasobny wydawał dziennie około 100,000 rubli... Za rok potrzebował by już miliona. Aby wyjść z tego odmętu, bolszewia rozkazała, że rubel nie ma wartości... Czek dostanie od władz kartkę, kwiatek, konotatkę, która będzie się nazywać kromką chleba, garstką soli, tutką pieprzu a która stanie się powoli... tymże pieniążkiem normalnym...

Właściciele zaś stosów rubli wszelakich, kapitaliści spekulujący na chwilę obrachunku z Rosją, mogą pisać na księżyce. Nie tylko wszelkie obligacje, pożyczki, premówki poszły na szmelę oddawną ale i za niemi poszły i ruble. Nawyknie, chciwość, hazard, jeszcze ludzi małej kalkulacji wodzi na pokuszenie. Jedności z zarami zdają się im potężne wciąż zapowiadać liczby, — tymczasem jest to tylko bankructwo, tylko nicość całkowita.

Lecz o ile trudno dziwić się jednostkom, nieswiadomym, naiwnym, o tyle trzeba dziwić się i bardzo się dziwić kierownikom naszych finansów, którzy na tę okoliczność nie zwróciли uwagi i pozwolili hulać wszelakim rublom po Polsce, jak za dobrych czasów rosyjskich.

Nic nie uczyniono, aby pouczyć gromady polskie i te gromady z krzywdą nawet tej naszej mizernej marki, obładowały się prawosławnymi frykasami, mniemając, że one stanowią o wiele lepszą lokatę. Giełda grała, trzeba było płacić już zgórą trzy i cztery marki za jednego fałszowanego czy wytłoczonego bez kontroli rubla carskiego i ludek zbierały kolekcjyki etykiet rosyjskich wszelakiego rodzaju politycznych prądów.

Z tego wyniknie nie sam poszmer wyrzekania, lecz i zubożenie kraju, zubożenie o tyle milardów, ile rubli w tej chwili podziewa się we wszelkich zakątkach Polski, a podziewa się ich bardzo wiele.

Wac. Gąs.

dzici, że pod patronatem Sokoła kolonia polska nad Sekwaną zegnała tego, który od 20 lat tutaj działał dla dobra i pożytku ogólnego.

Szereg toastów rozpoczął mecenas Wład. Mikuścik, następca W. Gąsiorowskiego na przesostwie Sokoła i redaktorstwie «Polonii». W jendrem przemówieniu skreślił działalność W. Gąsiorowskiego, jako literata i publicysty, założyciela i redaktora «Polonii», przypomniał jego pracę na polu społecznym i narodowem, kiedy to za jego inicjatywą płynęły zastępy ochotników najprzód w szeregi francuskie z początkiem woj-

ny, potem do własnych pułków na gruncie paryskim, a wreszcie owe tysiące wolontariuszy z Ameryki, co na wezwanie Gąsiorowskiego, «budzącego ciało i rozgrzewającego krew» spieszyły do Ojczyzny na pole chwały. «Smutek na myśl o. Twym odjeździe niech ustąpi miejsca radości na myśl, że twój pobyt w Ameryce będzie potrzebny i przyniesie tak obfite owoce, jakimi się chlubi Twa praca w Paryżu.»

Z kolei wiceprezes Sokoła, druh Brzoskiewicz, długoletni towarzysz W. Gąsiorowskiego w pracach Sokolich, w rzewnym przemówieniu, które do głębi wzruszyły zebranych, «w słowach niemyślnych, ale z pod serca wyrwanych» przywiódł przed oczy wszystkich kilka epizodów z działalności «drudu Wacława», owe niezapomniane chwile obydwoch złotów sokolich w La laing a potem w Barlin, owe tak częste jego objazdy gniazd sokolich w zagłębiu górnictwa Pas de Calais, gdzie w szeregach licznych Polaków górników Sokołów «krzepią ducha, załatwia im bieżące sprawy i niezmordowanie wywalczał u kompanii właścicieli prawa dla swych druhów i rodaków».

«Raz jeden tylko wezwaleś nas, druhu Wacławie, na taniec, ale to był taniec na śmierć i życie z Niemcami». W końcu swego przemówienia druh Brzoskiewicz wzniósł zdrowie obecnej na sali panu Gąsiorowskiego, która własnymi rękami wyhaftowała wszystkie sztandary Gniazd Sokolich we Francji.

Naczelnik Sokoła, druh Koziel, przypomniał, że Sokół polski we Francji silny był zawsze, nie licząc, ale dzięki Gąsiorowskemu, poczuciem życzliwości i krzepkością ducha, przypomniał hasło: Czuwaj, ciało krzep, Ojczyźnie służ!

Czegodny mecenas Wolski, ostatni przedstawiciel bojowników z r. 1863, w krótkich słowach skreślił, jak wielka była potrzeba wśród emigracji wspólnego organu. «Polonia» Gąsiorowskiego wprowadziła łączność i za to jej założycielowi Cześć i Chwałę!

W męskim przemówieniu, krótkiem a jendrem, sekretarz Sokoła, druh Jarzębowski, jeden z tych, którzy na wezwanie Gąsiorowskiego pośpieszyli z Ameryki na pomoc Ojczyźnie, scharakteryzował, jak nie można lepiej, zasługi jego w Ameryce i role, jaką tam odegra.

«W chwili przybycia kapitana Gąsiorowskiego do Ameryki — mówił — kolonja polska tamtejsza dzieliła się na moskalifów i germanofiliów. Gąsiorowski powiedział im dopiero: Ty nie jesteś ani jednym, ani drugim, ty jesteś Polakiem! I teraz, kiedy tam przyjedzie, powie: Ty nie jesteś ani Piłsudczykiem, ani Hallerczykiem, ani Paderewsczykiem, ty jesteś Polakiem!» Huczne oklaski nagrodziły młodego Sokoła, który ugodał w sedno rzeczy i z pod serca wszystkim wyrwał złotą prawdę.

Po krótkich słowach druhu Morgiewicza, który pił zdrowie «Wiesława Sclavusa», zabrał głos ostatni z kolei mówca, przybyły umyslnie na uroczystość, konsul polski ze Strasburga, druh Dereziński, długoletni towarzysz Gąsiorowskiego w pracy sokolej i w «Polonii». W serdecznych wyrazach przypomniał, jak z panem Wacławem stwarzali «Polonię» z niczego, jak w zmudnej codziennej pracy stali na tej placówce przez szereg lat i doprowadzili pismo do tego, czem jest dzisiaj; potężnym organem polskim zachodniej Europy, który z dniem każdym rośnie i rozwija się.

«Nie smucę się z tego — mówił — że trace serdecznego druhu i przyjaciela, bo wiem, że w Ameryce będzie o wiele więcej potrzebny i pożyteczny, niż tutaj.

Wśród ogólnej ciszy i wzruszenia podniósł się Wacław Gąsiorowski, by się pożegnać z obecnymi, pożegnać z Sokołem i z kolonią polską w Paryżu. Po kilku słowach głos mu się załamał i zdawało się, że żyć nie pozwala mu mówić dalej, ale się przemógł i w przepięknem przemówieniu skreślił dzieje swej pracy w Paryżu, wskazał Sokołowi paryskiemu jego rolę i zadania, wyłożył program swej działalności przeszystej w Ameryce.

Przypomniał, jak przed dwudziestu laty, nieznany nikomu, przybył do Paryża, wygnany za stworzenie tajnego Sokoła w Warszawie, jak tutaj borykał się z niedolą, by wreszcie zabrać się do pracy, dzielił się z stosunkiem do emigracji, która mu była żywą księgą miłości Ojczyzny i poświęcenia. Przechodząc do swojej działalności sokolej, w skromności zasługi swe złożył na innych.

«Nie byłbym się nigdy odważył na rzucenie hasła: Do boju! z początkiem wojny, gdybym nie był pewien, że znajdę w tej chwili posłuch, że za mną stoją tacy ludzie, jak Wieweger, jak Trzebiatowski». Wskazał na niezatartą w historii

NIEZAPOMNIANY WIECZÓR (pożegnanie Wacława Gąsiorowskiego)

W ubiegły piątek, d. 10 grudnia w skromnej sali przy ulicy Richelieu, w sąsiedztwie Biblioteki Narodowej, Sokół Paryski zegnał swego dotychczasowego prezesa, Wacława Gąsiorowskiego, odjeżdżającego do Ameryki. W pożegnalnym bankiecie wzięli udział przedstawiciele kolonii polskiej i z poza Sokoła, zaczem można powie-

wielką kartę Sokoła Paryskiego. «W chwili, kiedy Sokół polski w kraju, rozdarty na trzy zabory, nie wiedział, za kim iść, Sokół paryski, nie wahając się, poszedł pierwszy za Polską, siejąc trupami swych Druhów pola pod Arras, i dla tego, możecie liczyć drahowie — mówił — że tego nie zapomni wam cała Polska, a na wasze wezwanie stanie, jak jeden mąż, Sokół z kraju i z Ameryki.

W końcu swego przemówienia wypowiedział Gąsiorowski słowa, które powinny odbić się echem wszędzie, gdzie jeno bije serce Polskie.

«Polska jest, ale Polski może nie być», kraju znużony jest sześciioletnią wojną, wycieńczony jest nad miarę ludzkiej wytrzymałości. Codziennie słyszy się tam narzekania, że lepiej było przedtem, że lepsza była kopiejką, niż te marki polskie.

«W to nad miarę unużone społeczeństwo wali teraz nawala bolszewicka, mamiąc umęczonych fałszywą ideję powszechnego dobra i szczęśliwości. Idea to fałszywa, ale nie zapominajmy, że to jest idea, i jeżeli jej nie przeciwstawimy naszej idei, nie obudzimy w sobie ducha, zginie my pod nawala bolszewicką, której Niemcy podają ręce.

«Gdzie szukać tego ducha? W tej czwartej dzielnicy polskiej, tej czteromilionowej kolonii polskiej w Ameryce. Dotychczas dawała nam ona pieniądze (w sumach, o których nawet pojęcia nie mamy), dawała nam tysiące ochotników. Ale to mało, Ameryka musi nam dać tego ducha, który się oprze nawale bolszewickiej. Te cztery miliony uświadomionych obywateli musi przyjść z pomocą udrczonym i upadającym pod niewysławionem brzemieniem nędzy rodakom całej Polski, i tego ducha szukać w Ameryce, by on ożywił Polskę, by się porwała do pracy, o to dlatego jadę do Ameryki.»

Te słowa wypowiedział na pamiątkowym wieczorze Waclaw Gąsiorowski, żegnając się z Sokolem paryskim i polską kolonią nad Sekwaną.

Wśród taktów marsza Sokolów i hymnu narodowego rozeszli się zebrani pod niezwykłym wrażeniem tego wieczoru, którego nie wahamy się nazwać ważnym momentem.

«Czuwaj, ciało krzep, Ojczyźnie służ!»

KATAKLIZMY

(dokończenie)

Z pod spodu zaś gleba, zawierająca wiele pierwiastków twórczych, marzy od dawna o uprawie i rozkwiecie.

Marzenia te rozbudziły i dawno ku słońcu wolności skierował wódz silny, mądry i poświęcony, który, jak nurek, zapuszczał się głęboko pod powierzchowną warstwę cywilizacji i tam kuł młoty do zwalczenia wroga, obiecując pierwiastkom twórczym przebitie skorupy i ujrzenie słońca.

Póki więc chodziło o wyparcie wroga, obaj wodzowie, obie warstwy społeczne były w zgodzie.

Gdy słońce weszło, wszystko chce żyć i wychyla swe kielichy ku światu.

To jest dobry znak życia, więc, zakasawczy rękawy, trzeba teraz, jak rolnik na wiosnę orać i siać.

Z nowych pokładów zasilonych wiedzą, wykwitną liczne inteligencje, a te, zasobem swych zdolności i wiedzy niech walczą o lepsze w hierarchii społecznej.

Pan Bienaimé w swem sprawozdaniu z podróży do Polski w tym roku, zaznaczał nieuchwyt naszych oficerów; jeden z naszych wolontariuszy (który, niestety zginął pod Arras) zaznaczał w swym liście z Bajonny, że jego towarzyszom chodzi przedewszystkiem o galony. W Towarzystwie artystów polskich w Paryżu, do którego jakiś czas należałam, każdy członek chciał być prezesem, wiceprezesem lub sekretarzem i o funkcje te dobiegali się przedewszystkiem ci, którzy mieli najmniej do tego kwalifikacji, aby później bezczynnością swą, przy zarozumiałej minie, tamować wszelką wspólną pracę artystyczną.

A iluż mamy niepowołanych urzędników, organizatorów i różnych innych dygnitarzy?

Każdy z nich umie się cenić ponad miarę i ponad tych, którzy na tem samem stanowisku daleko więcej dla kraju zrobili, gdyż wykazali już w tym kierunku więcej kwalifikacji. Muszą jednak pozostać w ukryciu, gdyż dla nich miejsca niena.

Francja w swem groźnym nieszczęściu 1914 r. umiała sobie poradzić i wyjść ze zwycię-

stwem i honorem, gdyż w ciągu kilku dziesiątek lat republiki pogłębiła swą inteligencję ogólną i fachową. Przez zdemokratyzowanie wiedzy wytworzył się tu liczny zastęp inteligenции, z pośredkiem której, przez konkursy i wysoki cenzus naukowy, wybiera się najlepsze kwalifikacje na wybitne stanowiska.

Naturalnie że i Francja nie jest wolna od słabostek ludzkich, ale tak zwane pistonowanie, w skutek wymagań naukowych, mniejszą tu już może odgrywać rolę, niż u nas. Mniej tu już jest «urodzonych» dygnitarzy.

Wiedza to potęga. Otoczeni nieprzyjaciółmi nie zapominajmy o tem.

Zofja Kruszewska.

Czy będzie nowa wojna z bolszewikami?

Ajencje telegraficzne przesyłają nam stale w ostatnich tygodniach pogłoski o przygotowywaniach bolszewickich do nowej wojny z Polską.

Sami w ostatnich numerach POŁONII daliśmy im posłuch i, z obowiązku dziennikarskiego, podaliśmy te wiadomości bez komentarzy.

Obecnie pisma francuskie zwracają uwagę opini i ostrzegają ja przed temi pogłoskami, kładąc je na karb taktyki niemieckiej, która te pogłoski rozsiewa, wobec zbliżającego się zawarcia pokoju z bolszewikami, który nie jest na ręce Niemcom.

Oficjalne oświadczenie zarówno rządu polskiego, jak i bolszewików, podkreślają również, że nie ma powodu do jakichkolwiek obaw co do wojny na wiosnę, a wiadomości z Rygi zdają się wskazywać, że sprawa zawarcia pokoju idzie w szybkim tempie.

Zbyt mało mamy danych, żeby rozstrzygnąć z jakim takiem prawdopodobieństwem, co będzie na wiosnę. Czytelników naszych będziemy, jak dotąd sumiennie i bezstronne informować i nadal, a jeśli im chodzi o nasze zdanie, to im przytoczymy stare polskie przysłówie: Strzeżonego pan Bóg strzeże.

List żołnierza w sprawie górnospańskiej

Otrzymujemy następujący list, który w całości umieszczałmy. Szanowny jego autor wybaczmy nam, że rzecznik «piorun» i przymiotnik od niego pochodni zastąpimy pokróć literą p.

Szanowna Redakcjo.

«Nadchodzi chwila rozstrzygnięcia sprawy Górnego Śląska przez plebiscyt. Przy tej sposobności mam mile wspomnienie z ostatniego obchodu rocznicy powstania 1863 r.

«Przy wspólnych stołach byliśmy zgromadzeni żołnierze W.P. 15-tej i 16-tej komp., bat. E. w Ambronay.

«Przy stole była mowa różna, o życiu żołnierza. Wtem jeden kolega, Górnospański, odezwał się w te słowa.

«Słuchajcie koledzy, przy tymu stole jesteśmy wszyscy żołnierze, mamy na sobie jeden mundur, jedną mowę, jednego ducha i jedną ojczyznę Polskę. Większość jest tu nas Górnospańsków. Choć w naszej mowie ojczystej używamy więcej p., niż «panie», ale to nie dowodzi, że Niemcy mieliby prawo rościć sobie pretensje do naszej ziemi śląskiej.

«Wkrótce mamy jechać na jakiś tam Plebiscyt, bo ci p. dyplomaci spalili naumyslnie statystykę z r. 1910, która wyraźnie wskazywała, że Górnego Śląska przeszło 80 procent Polaków. A przecież ta statystyka była robota samych p. pacholków p. Michałka II-go z Berlina.

«A więc jeżeli ci p. dyplomaci nie chcieli wierzyć statystyce Michałka II-go, to jest dowodem, że chcą zatrzymać naszą Ojczyznę bądź co bądź dla p. Michałka i dla jego p. pacholków z Berlina.

«I dlatego stworzyli jakiś tam Plebiscyt, aby nam zasmarować oczy mydłem wyrobu wilsonowsko-angielskiego.

«A my Górnospańscy pytamy się p. dyplomatów, czy przodkowie p. Michałka używali p. Plebiscytu w czasie kiedy zabrali naszą ziemię w swoje pazury p.

«Jeżeli p. dyplomaci zapomocą swej sztuczki będą nam chcieli wydrzeć naszą kochaną glebę, na korzyść p. kluki brandenburskiej, to my wteż zastąpimy swymi piersiami i z bronią w ręku wypędziemy p. Germanów hen do Brandenburgii.

«A wy koledzy żołnierze z innych części Polski dajcie nam słowo, że z nami będącie, jak tu obecnie jesteśmy przy stole.

«Tak jest! odpowiadało całe grono współtowarzysów bronii.

«Już wnet temu rok, jak ta przysięga była wyrzeciona, a bracia i bracia mogą liczyć na nas. Na pierwsze ich wezwanie każdy stanie w szeregu, z tym samym zapałem, z tem zaparciem ducha, że ostatni raz weźmiemy się w zapasy z gadem krzyżackim, na śmierć i życie.

Z poważaniem
były sierżant Ar. Polsk.

O HONOR MUNDURU

W jednym z ostatnich numerów zamieściłyśmy artykuł, przedrukowany z pism krajowych, a piętniący nadużycia oficerów polskich. Kwestja ta narobiła dużo wrzawy w Polsce, a jej epilogiem był świeżo wydany rozkaz min. wojny, gen. Sosnowskiego, który ponizej podajemy:

«Punktem honoru oficera polskiego było i musi być dążenie, by mundur jego stał się symbolem mocy w walce z wrogiem, rycerskości, obywatelskiego braterstwa w stosunku do ludności cywilnej. Tę świętą tradycję wojsko polskie utrzymać musi i mam to głębokie przekonanie, że utrzyma obecnie. Samo tylko bowiem odwaga, której nie towarzyszą cnoty obywatelskie, prowadziły do szkodliwego rozwilżnienia się soldateski, do spadku żołnierza na poziom siły fizycznej, podczas gdy musi on być nie rzemieślnikiem miecza, ale rycerzem-obywatelem, gdyż dopiero wtedy spełni swoje zadanie, zespoli się duchowo z całością społeczeństwa, stanie się wyrazem siły moralnej narodu, usprawiedliwi miłości i zaufania, jakie mieć musi w sercach obywateli ten, co krew i czynem orężnym wolność narodu zdobywa i na straży jej stoi.

«Jestem pewny, że oficerowie polscy ten swój szczytny obowiązek honoru rozumieją należycie, a jeśli ktoś to jego rozumienia nie doroli, jeśli po postępowaniu swoim wskazywał, że na tym wysokim ale niezbędnym poziomie stanie nie umie, dowiedzie tem wyraźnie, że nie jest godzin nosić szczytnego munduru oficera polskiego i sam swoim zachowaniem siebie poza wojskiem postawi.

«Zwracam się tedy do wszystkich oficerów polskich, aby stali na straży honoru armii, gdyż tylko nasze własne postępkie stanowią będą o tem, czy i w jakim stopniu staniemy się godni szacunku».

Społeczeństwo oddawna odczuwało potrzebę takiego postawienia sprawy. Zwywamy nadzieję, że żołnierzowi stanie się odtąd jasne, iż «każdy pojedynczy wypadek rzuci cień na całą armię» i że dojrzycy także w zachowaniu się swoim poza frontem — honor polskiego munduru.

RZECZPOSPOLITA

★ Rząd ukraiński w Kielcach.

Ministerium spraw zagranicznych ukraińskiej ludowej republiki w Tarnowie otrzymało od rządu w Warszawie zawiadomienie, że siedziba byłego rządu ukraińskiej ludowej republiki, którego Polska w następstwie konferencji w Rydze oficjalnie nie uznała, będzie m. Kielce, dokąd ma wyjechać też główny ataman Petlura i wszyscy urzędnicy ukraińskiej ludowej republiki. Traktowani oni będą oficjalnie, jako cywilni internowani. W Tarnowie pozostanie tylko byłego ministerium spraw zagranicznych ze swymi urzędnikami. Znaczna część urzędników, która dotychczas pozostawała w Czortkowie, ma wyjechać wprost do Kielc.

★ Zjednoczenie frontu komunistycznego Górnospańscy socjalisci niezawiśli niemieccy i polscy zjednoczyli się w jedną organizację z komunistyczną partią na G. Śląsku i dążą do wywołania strejku powszechnego w fabrykach i kopalniach.

★ Podział administracyjny Galicji.

Komisja administracyjna w Sejmie zgodziła się na projekt rządowy tymczasowego podziału administracyjnego Galicji.

Podzielono Galicję na 4 województwa: krakowskie z 24 powiatami i przeszło 2 milionami mieszkańców, lwowskie z 28 powiatami z 2.800.000, staniśławowskie z 16 powiatami i przeszło półtora miliona mieszkańców, tarnopolskie z 17 po-

wiatami i także z półtora miliona mieszkańców. Musiano przytem uchylić aspiracje różnych miast, jak np. Przemyśla, Rzeszowa i innych, które chciały być również centrami województw, chociażby to było z wielu innych względów pożądane. Do województwa krakowskiego przyląkono na razie także Spisz i Orawę.

Torpedowe polskie.

Rada ambasadorów przyznała Polsce z b. floty niemieckiej sześć torpedowców, które od d. 4 listopada r. b. są własnością Rzeczypospolitej. Torpedowce te znajdują się obecnie w arsenale morskim portu wojennego Rosyth, gdzie poddano je, w myśl specjalnej umowy, koniecznej reparacji. Robotami temi kierują kap. mar. Dyrna i kap. inż. mar. Musiałkowski.

Z wiosną, po ukończeniu remontu, załoga polska przeprowadzi seriami (po 2) wspomniane torpedowce na polskie morze, gdzie wejdą one w skład dywizjonu dla obrony wybrzeża i wyszkolenia marynarzy. Już obecnie wysłano do Anglii pięciu młodych oficerów marynarki, aby na okrętach bojowych brytyjskiej floty atlantycznej uzupełnili swoją wiedzę fachową i nabyli praktykę morską.

Na Górnym Śląsku.

Jak wiadomo, uprawnionych do głosowania liczą 800.000; z tego 600.000 przypada na polaków. Jeżeli jednak przybędą emigranci z Niemiec, sprawa plebiscytu może wziąć dla nas obrót groźny.

Pisma niemieckie w Polsce.

Z ogólnej liczby 41 wydawnictw politycznych niemieckich na Pomorzu, 19 przeszło w ostatnim roku w ręce polskie, lub przestało wychodzić.

Buława Sobieskiego.

Przy rewizji w mieszkaniu pewnego przywodcy komunistycznego w Polsce policja skonfiskowała buławę króla Jana Sobieskiego. Należy przypuszczać, że buława ta była skradziona.

Odwołane dymisje.

Prasa polska a z nią wszystkie agencje telegraficzne zapowiedziały ustąpienie ministra spraw wojskowych, p. Sosnkowskiego, i naczelnika sztabu p. Koźwadowskiego. Ostatnie czasopisma twierdzą, że zmiany nie nastąpią, że obydwa ci panowie pozostaną na zajmowanych stanowiskach. Jak się należy domyślać z napomnieniem, szło tu o konflikt z Naczelnem Dowództwem, czy też tylko z Komisją sejmową do spraw wojskowych.

Marka polska.

Przed tygodniem, marka polska spadła, według giełdowych relacji do 33 za franka. W handlu powszednim, wekslariskim placono już nawet po 39 za franka... Czasopisma podniosły cenę numerów do 5 marek za jeden numer pisma... Drożyzna wzmagła się stale. Przed przednówkiem, jeżeli rząd polski nie ruszy na drogę wolnego handlu, jeżeli nie zniesie ograniczeń godzin handlu i jeżeli nie poznosi drakońskich zakazów i obostrzeń, marka polska dojdzie do klęski czterdziestu marek za jednego franka. Wobec uporu ludzi, przewodzących naszemu handlowi, przemysłowi, pracy i finansom, należy przewidywać rychły dalszy spadek marki.

Ameryka dla polskich dzieci.

Polsko-amerykański komitet pomocy dzieciom zapowiada rozszerzenie swej akcji w Warszawie i okolicach.

W grudniu będzie dokarmianych w Warszawie i wsiach okolicznych 87.000 dzieci. We wrześniu w tym samym okręgu P. A. K. P. D. dokarmiał 58.000 dzieci, w październiku — 62.000, w listopadzie — 69.000.

Zwiększenie liczby dokarmianych dzieci do 87.000 przychodzi w bardzo szczęśliwym momencie, gdy aprowizacja miast staje się coraz trudniejsza, wskutek czego liczba zle odżywianych dzieci wzrasta z dnia na dzień. Jednakże, wobec znacznie większych kosztów transportu i administracji P. A. K. P. D. zmuszony jest od dnia 1-go grudnia podnieść cenę porcji do 60 fen.

NEKROLOGIA

W ubiegłym tygodniu zmarł w Paryżu ceniony i szanowany w kolonii polskiej, inżynier Leon Rapoport. Uporczywa choroba, smutne wiadomości z kraju, uwiecznienie syna przez holszewików na Kaukazie, nurtowały oddawaną zdrowie ś. p. Rapoporta, i tylko pełna poświęcenia i zaparcia opieka córki, znanej i utalentowanej artystki, p. Heleny Rapoport, odwlekały katastrofę. Osieroconej córce zasyłamy szczerze wyrazy współczucia.

OFIARY

Na pomnik Kościuszki pod Paryżem.

Franków 1124 i 40 centimów, zebrane na pomnik Kościuszki pod Paryżem, a przechowywane w Administracji «Polonii», złożyliśmy jako depozyt w polskim Konsulacie Generalnym w Paryżu, w d. 13 grud. w przesławieniu, że przy bardziej sprzyjających okolicznościach dzieło zapoczątkowane zostanie doprowadzone do końca.

Na polski Czerwony Krzyż.

WPP: Dr. W. Bugiel, druga rata 100 fr., p. Awuer Baldinger z Krakowa 50 lirów włoskich, p. Attilio Begey 100 marek polskich, p. Pluciński z Paryża 30 fr., razem otrzymaliśmy 130 fr., 100 marek p. i 50 lirów włoskich.

Lącznie z ogłoszeniem w Nr. 44 POLONII 10384 fr. 45 cent. i 3056 mp., zebraliśmy na Czerwony Krzyż 10514 fr. 45 cent., 3156 mp. i 50 lirów włoskich.

W d. 13 grudnia wpłaciliśmy do Banku dla Handlu i Przem. (ajencja paryska) 251 fr. 45 cent., 100 mp. i 50 lirów, jako piątą ratę składek. Otrzymaliśmy pokwitowanie nr. 838 na sumę 85.222 marki i 30 fenigów.

Innemi słowy całkowita a zebrana przez nas na Czerwony Krzyż suma została wysłana do Warszawy.

Na gwiazdkę dla działyki polskiej w Paryżu.

WP. Pluciński z Paryża 20 fr. Lącznie z ogłoszeniem w Nr. 44 «Polonii» 596 fr. Z tej sumy wypłacono skarbnikowi Sokola w Paryżu 200 fr. Pozostałe w Kasie «Polonii» 396 fr.

Ofiary wojny w Polsce.

Na ofiary wojny w Polsce zebrane według listy p. Władysława Olkuńskiego z Moliens (Oise) 83 fr. 50 centimów.

Lącznie z ogłoszeniem poprzednio 42 fr. zebrano dla ofiar w Polsce 97 fr. 50 cent., które wypłacono skarbnikowi komitetu, p. Rotsztatowi w d. 13 grudnia.

Lista p. Olkuńskiego:

WP. Owczarek 3 fr; Kuźmaka 3 fr; Sawicki 3 fr; Gruszczyński 2 fr; Karpiński 3 fr; Tomeczyk 5 fr; Sawicki 1 fr. 50 cent.; Szymbański 2 fr; Stefanak 2 fr. 50 cent.; Bochnik 2 fr. 50 cent.; Abramowski 2 fr. 50 cent.; Muszczak 5 fr; Ajela Tuell 1 fr; Praecki 1 fr; Salomon Biderman 1 fr; Goldblum 2 fr; Pilniak 3 fr; Bendziara 3 fr. 50 cent.; Marszałek 3 fr; Ostaszewski 2 fr; Maksymak 3 fr; Kanarski 1 fr; Koszul 5 fr; Piotrowski 1 fr; Woźniak 1 fr; Młochowski 2 fr; Domaski 1 fr; Wolff 2 fr; Wojciechowski 1 fr; Goldstein 2 fr; Pękalski 2 fr; Lutkowski 1 fr; Mondry Walenty 5 fr; Olkuński 5 fr.

Razem 83 fr. 50 centimów.

Opieka polska.

Na opiekę polską w Paryżu: WP. B. Garczyński z Cannes 34 fr.

Suma wysłana na ręce W. Pani Gawrońskiej d. 13 grudnia.

Fundusz imienia Rodzyńskiego.

Wynosi fr. 50 i pozostałe na przechowaniu w Admin. «Polonii».

Fundusz armji ochotniczej.

Wynosi w depozycie Adm. «Polonii» 37 fr. 35 cent. i 205 marek p.

Za zgodność:

Waclaw Gąsiorowski
Jerzy Rummel.

Na Fundusz Propagandy Polskiej

Na Fundusz Propagandy, stosownie do odczytu naszej, otrzymaliśmy od WPP: Dr. Henryka Gierszyńskiego z Quarville 10 fr.

Lącznie z ogłoszeniem w numerze 45 POLONII 769 Fr. i 5 dolarów (75 f.) otrzymaliśmy 854 fr.

KRONIKA

Biuro prasowe polskie.

Istniejące w Paryżu Biuro prasowe polskie ma być, według zapowiedzi, albo całkowicie zwinięte albo uledz zasadniczej redukcji.

Biuro to, pozostające pod dyrekcją p. Batora, rozporządza potężnym budżetem, bo wynoszącym dokładnie 75 000 franków miesięcznie (wyraźnie siedemdziesiąt pięć tysięcy franków mie-

sięcznie)! Zadaniem jego: udzielać informacji dokładnych prasie francuskiej, oddziaływać na zainteresowanie się społeczeństwa francuskiego sprawami polskimi i wogół zwalczać wrogą nam propagandę.

W jakim stopniu olbrzymie fundusze Biura prasowego zdołyły sprostać zadaniu, przesądzać nie możemy i nie chcemy, nie posiadając ani materiału ani widocznych rezultatów, i nie chcąc wydawać jednostronnego, porywczego sądu. Zresztą jesteśmy sami pracownikami zbyt skromnymi, opierającymi się na poczynosci tylko, abyśmy mogli krytykować tak potężną instytucję, stęgającą najwidoczniej do jakichś tajników i zakulisowych kalkulacji, na których powszedni trud publicystyczny prawnopatrwo-wego czasopisma znać się nie może.

♦ Komitet Ob. Pomocy dla Ofiar Wojny w Polsce.

Walne Zgromadzenie Członków Komitetu Obywatelskiego Pomocy dla Ofiar wojny w Polsce, odbyło się dnia 4-go grudnia 1920 r. w sali użyczonej laskawie przez Poselstwo Polskie, 11 bis, Avenue Kleber.

Przewodnicząca, pani Maria Szeliga w krótkim przemówieniu streszcza cel i działalność Komitetu Obywatelskiego. « Ochotnicza garstka ludzi dobrzej woli robi wysiłki, aby ulżyć ciężkiej долi rodaków, choćby kęsem chleba, trochę odzieży, trochę grosza... Tak szczerą jest nasza chęć niesienia pomocy cierpiącym głód i chłod rodakom naszym, żeśmy zdołali odsunąć wszelkie walki stronnictw, wszelkie waśnie, a po za wszelką polityką zajmujemy się jedynie kwestią zebrania datków i przesyłania ich na pewne i rzetelne ręce naszej delegatki do kraju! » Zasłępcy nieobecnego Sekretarza odczytali wzruszające sprawozdania z rozdanych funduszy, odzieży, bielizny, żywności, uchodźcom z Kresów, sierotom, na dokarmienie dzieci, na Ligę Ochotniczą Kobiet, na pomoc dla żołnierzy, staruszkom, bezdomnym, inteligenutom w strasznej potrzebie, robotnikom bez pracy etc. etc. Według kwitów i listów p. Józefy Kudlickiej, która z największym poświęceniem osobiście pośredniczy między ofiarodawcami z Paryża a biedakami w Polsce, Komitet oddaje istotne usługi, za które przesyłają mu zewsząd «Cześć» i «Bóg zapłać»!

Sprawozdanie Skarbnika p. Bronisława Rotzstata przedstawia następujący rezultat kasowy: od połowy września do końca listopada 1920 r. zebrano 5.406 franków, z których po dwukrotnym wysłaniu do Warszawy po dwa tysiące franków (razem cztery tysiące) oraz paczek z odzieżą pozostało w kasie fr. 975.

Po ożywionej dyskusji tyczącej dalszej działalności K. O. członkowie zaznaczyli gorącymi oklaskami gorliwą i skuteczną działalność Zarządu, a zwłaszcza rezultaty otrzymywane przez niestrudzone zabiegi Przewodniczącej i Skarbnika.

Adres Siedziby K. O. P.: 3 bis Emile Allez, Paris (XVII^e).

Adres Skarbnika: 5, rue Broca, Paris (XVII^e).

♦ Komitet Ob. Pom. dla Ofiar W. w Pol. Wystawa Dziel Sztuki Artystów Polskich, zamieszkałych w Paryżu, urządzona staraniem Komitetu Obywatelskiego Pomocy dla Ofiar Wojny w Polsce, będzie mieć miejsce w Galerie MONTAIGNE od 1-go do 10-go Stycznia 1921 r.

Termin nadsyłania obrazów i rzeźb 2-go Stycznia od godz. 10-ej do 12-ej i od 2-ej do 4 ej, 13, Avenue Montaigne (Théâtre des Champs Elysées). Wszyscy polscy artyści, którzy z powodu nie-dokładnych adresów nie otrzymali dotąd imiennych zaproszeń, proszeni są o wzięcie udziału w tej absolutnie «NIEZALEŻNEJ» Wystawie.

♦ Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie.

Dowiadujemy się, że do Rady Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie wstąpili z ramienia Banku Handlowego w Warszawie: p. Antoni Wieniawski, z ramienia Banku Małopolskiego w Krakowie: Adam hr. Tarnowski, natomiast p. Henryk Kolberg, Prezes Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie wstąpił do Rady Banku Handlowego w Warszawie.

♦ Osobiste.

P. Benef naczelnego dyrektora Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie, bawi w Paryżu.

♦ Koncert polski prof. Lalewicza.

Przypominamy, że d. 20 grudnia o godz. 8 3/4 wieczorem odbędzie się w sali Pleyela, 22 rue Rochechouart, koncert znakomitego artysty i profesora Jerzego Lalewicza.

P. Lalewicz wykonał całym szeregiem pianistów, koncertujących w całym świecie. Poznaliśmy już jego ucznia, p. Zygmunta Dygata, który z

tak wielkim powodzeniem koncertuje w Paryżu.
Nie wątpimy, że kolonja nasza stawi się jak-najliczniej, aby uczcić wielkiego artystę i pedagoga.

⇒ **Na gwiazdkę.**

Podajemy wiadomości, że księgarnia «Polonia» zaopatrzona została w wielki wybór książek dla dzieci i młodzieży (powiatki, powieści, podróże etc.)

⇒ **Gwiazdka dla polskiej działy.**

Przypominamy kolonji polskiej w Paryżu o nadchodzącej Gwiazdce, którą Sokół nasz urząda dla działy polskiej. Wszelkie datki, składki i ofiary prosimy nadsyłać pod adresem p. Antoniowej Szawliskowej 15, rue de l'Arc de Triomphe.

⇒ **Sokół w Barlin.**

W sobotę d. 4 grudnia zawiązał się nanowo Sokół w Barlin. Na początek zapisalo się członków 40.

Do zarządu weszli druhowie: Wojciech Nawrot, prezes — Stanisław Gwizdek, sekretarz — Waclaw Krzywostomski, skarbnik.

Obeeny Sokół w Barlin obejmuje w spadku chlubną tradycję dawnego Sokoła. Zasylamy mu serdeczne życzenia powodzenia.

Czołem!

⇒ **Uznanie polskiego artysty.**

Dowiadujemy się, że znany i ceniony artysta p. M. Kisling, zamianowany został *sociétairem* Salonu Jesiennego w Paryżu.

Cieszymy się szczerze z tego powodu i sympatycznemu artyście przesyłamy nasze gratulacje.

WYPIS Z KATALOGU POLONII

Podręcznik do nauki Języka Francuskiego dla Polaków, ułożony przez Izę Zielińską.....	4 00	4 75
Podręcznik do nauki Języka Polskiego dla Francuzów, metoda Batignolleska	4 50	5 25
Słowniki: Francusko-Polski Polsko-Francuski, oprawne, każdy oddzielnie, po.....	4 00	4 75
Słownik Wojskowy Francusko-Polski przez W. Gaśiorowskiego.....	3 50	4 »
Mapa Polski Bazewicza.....	30 »	
Mapa Polski, etnograficzna w kolorach	3 50	4 »
Mapy Polski polityczne, w kolorach, po 11 fr. z przesyłką pocztową po 42 franków.		
Mapa Francji w kolorach	1 75	2 50
Spiewnik Polski z nutami, pieśni narodowe i religijne, układu ks. Więckowskiego	4 50	5 25
Spiewniki Polskie dla młodzieży polskiej w cenie od jednego franka do dwu fr. 50 cent. z przesyłką od 1 fr. 50 cent. do 3 fr.		
Książki do nabożeństwa w cenie po 3 fr. 50 cent. po 4 fr. 50 cent. po 5 fr. po 6 fr. za egzemplarz i po 7 fr. za egzemplarz; z przesyłką po 4 fr. po 5 fr.; 6 fr.; 7 fr.; i 7 fr. 50 cent.		
Samouczek Polsko - Angielski, kompletny, z rozmówkami, dwa tomy, ze wskazówkami szczegółowymi, dotyczącemi Ameryki, za dwa tomy razem	11 »	12 »
Album Polaków w Armii francuskiej (1914-1917), około 700 portretów, tekst w języku francuskim.....	6 »	6 50
Francja i Polska na przestrzeni wieków, wspaniałe album, bogato ilustrowane, tekst w języku francuskim; obejmujący dzieje siedmiu wieków francusko-polskiego braterstwa, jedynie wydawnictwo do popularyzowania wśród Francuzów wiadomości o Polsce	6 »	6 50
Gramatyka początkowa Języka polskiego.....	» 50	» 75
Gramatyka Języka polskiego, kurs średni, szkolny.....	4 »	4 75
Dzieje Starego i Nowego Testamentu	2 »	2 50
Historia Święta w dwu tomach.	3 25	3 75
Historia Polski, wyczerpujący podręcznik szkół polskich.....	7 »	7 50
H. Stattlerówna		
Nauka Rachunków dla Samouków	1 50	2 00
Powieści dla młodzieży w tanich wydaniach po 40, 50, 60, 70 cent. za zeszyt aż do 2fr. 50c; z przesyłką pocztową po 10 cent. od egzemplarza więcej.		

Apprenez le FRANÇAIS

et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO

i innych

JEZYKÓW NOWOŻYTNYCH

w SZKOŁE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekt Q bezpłatnie, na żądanie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité. Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tel. Fleurs 21-34.

WODA KWIATOWA

ZMARTWYCHWSTANIA

S^{TE}. BROCARD & C^{IE}

PARIS

GROS ET DÉTAIL

8. RUE NOUVELLE (IX^e Arr^{dt})

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ
PIENIĘDZY do POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — uszczecnia jedynie

Bank
dla Handlu i Przemysłu
w Warszawie
Agencja w Paryżu

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)
posiadający we wszystkich miejscowościach
Polski swoje oddziały, agencje i korespondentów.

JEDYNY BANK POLSKI WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać PIE-
NIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTA-
NIEJ Z ZUPEŁNA GWARANCJA
PUNKTUALNEGO DORECZENIA.

Bank dla Handlu i Przemysłu w War-
szawie specjalną roztoczył opiekę nad
przekazami KLASY PRAGUJĄCEJ.

Listy i przekazy należy adresować:

Banque pour le Commerce et l'Industrie

36, rue de Châteaudun, Paris

Listy należy pisać PO POLSKU.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
i ogłoszeń do TYGODNIKA

w Księgarni POLONII,

3 bis, rue La Bruyère. Paris.



BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & Cie

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulev. du Montparnasse Artystów Ma-
larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

RESTAURACJA POLSKA,
12, rue de l'Université. — Obiady niedrogi.
W niedziele Flaki, Paczki i Chrusty.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI
S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet PARIS (VII)

Podejmuje się wszelkich robót dekoracyjnych
Odnawia meble starożytne

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
prawne przez adwokata.

Ceny przystępne.

KONCERT POLSKI

Sala Pleyel, poniedz. 20 gr. 1920 og. 83/4 w.
Koncert znakomitego polskiego pianisty pro-
fesora JERZEGO LALEWICZA. (Sonaty
Bethowena i Liszta, 12 etud Chopina). Bilety
można nabywać u DURANDA, 2 pl. Madeleine
i u Office Mondial des Concerts, 23, rue du
Rocher.

Powieści Sieroszewskiego, Tetmajera, Kon-
czyńskiego, Bartkiewicza, Wierbińskiego, Mar-
cinkowskiej, J. Bandrowskiego, Zapolskiej, Ben-
sona, Leblanca, Kellermana, Wróblewskiego,
Dygasińskiego, T. T. Jeża, Micińskiego, Maku-
szyskiego, Lichtenbergera, L. Pergand, Z. Hart-
tingha, Żeromskiego, Sienkiewicza, Wasilew-
skiego, Sysse-Tobicka, Stański, Srokowskiego,
H. Mniszka w cenie od 3 do 12 franków.
(z przesyłką pocztową drożej, zależnie od gru-
bości i wagii).

Czytanki dla szkół początkowych
rok II, III i IV, za każdy tom..... 3 » 350
Sekretarz Polski, wzory pisania
listów..... 2 » 275
Pocztówki kolorowe, artystyczne,
polskie tuzin, z przesyłką pocztową.. 5 »
Pocztówki kolorowe, typy woj-
ska polskiego, sformowanego we
Francji, tuzin..... 250 275
Pocztówki czarne, narodowe pol-
skie, tuzin..... 150 175
W krótkie nadajda kalendarze w cenie od 3
do 5 fr.

Liczby w drugiej rubryce oznaczają ceny z
przesyłką pocztową.

Przesyłki pieniężne adresować należy: POLO-
NIA, 3 bis, rue La Bruyère, Paris IX.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
hami pocztowemi 75 centimów na druk nowych
opasek.

BANK
dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 86.400.000 Mp. — Rezerwy około 14.000.000 Mp.
Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Biała Podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz,
Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,
Kasy wypłat : Poznań, Gdańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz
Grodno, Płock, Kielce, Włocławek.

AGENCJA W PARYŻU
36, rue Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49 66-78. Adres telegraficzny: Bankvarab.
dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje
bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości
Kraju i zagranicy; wypłaca pieniądze telegraficznie w przeciągu dwóch dni. Otwiera
rachunki czekowe i oszczędnościowe.
Wszelkie wyplaty w Wielkopolsce dokonywane są przez BANK PRZEMYSŁOWCÓW
w POZNANIU.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINIA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU
Szybkie parostatki
dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.
Wyjazd z Havru co sobota.
Pociągi specjalne z Paryża do Havru.
Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samem centrum miasta

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon: Central 47-06

Adres Telegraficzny: Richmond-Helder-Paris

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.
Ostatnie modele.
Ustępstwo od cen dla Rodaków.

LEÇONS DE POLONAIS Excellente mé-
thode. Progrès rapides. S'adresser 3 bis, rue Emile Allez.
Paris 17^e (metro : Champerret ou Porte-Maillot).

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 200 MILIJONÓW MAREK

Oddziały: w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie,
Lublinie, Piotrkowie i Radomiu, Filia w Nowym-Jorku, Centrala w Poznaniu.

WYSYŁKA PIENIEDZY DO POLSKI

Załatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce w zamian za franki,
wpłacone na jego rachunek w

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, Paris

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT: P. NEVEU